

## **LE QUATRIEME HOMME**

Le tentateur qui violente Jésus au début de sa vie publique défie mon existence à moi aussi. Il se glisse mille et mille fois sous mes pas et renaît de ses cendres que j'enterre pourtant. Je ne règle jamais définitivement son compte. C'est sans cesse que je dois choisir : accorder mon crédit aux dieux que l'on peut tenir entre ses mains, qui se laissent mesurer et s'assortissent à ma peur, aux dieux qui se donnent à voir, qui ont réponse à tout et règlent le compte du monde,

je les appelle les dieux de plein jour,

ou laisser ma confiance reposer en Dieu-Vivant qui a l'air si absent,

si absent,

que j'ai peur de perdre souvent, Dieu-Vivant que je ne sais comment aimer.

Ce choix, c'est celui que font les hommes du livre de Daniel (chapitre 3). Le roi fait construire une statue d'or. « Est-ce que maintenant vous êtes prêts ? » fait-il demander. « Est-ce que maintenant vous êtes prêts, au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments, à vous prosterner et à adorer la statue que j'ai faite ? »

Et comment ne pas être « prêts », secoués et séduits par cette indéniable fanfare ? D'ailleurs, tout ce que le peuple comprend de gens bien est envoûté : « satrapes, intendants, gouverneurs, conseillers, trésoriers, légistes, magistrats, tous les fonctionnaires de la province ». « Tous les gens ».

Conquis, ils sont aussi menacés, au cas où : « Si vous ne l'adorez pas, au moment même vous serez jetés au milieu de la fournaise de feu ardent, et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? »

Il y en a trois pourtant, dans l'histoire, que ni fanfare, ni menace n'envoûtent et qui osent répondre : « Si notre Dieu que nous servons peut nous délivrer, qu'il nous délivre de la fournaise de feu ardent et de ta main, ô roi ! Même s'il ne le fait pas, sache bien, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée. »

Nous avons un point commun, ces trois hommes et moi : eux non plus ne savent pas bien ce que leur Dieu peut faire pour eux. Ils ne savent pas bien ce qu'ils peuvent ou non demander et attendre. Mais on dirait qu'à leurs yeux, ces « je ne sais pas » font un costume très convenable à ce Dieu invendable. Ils laissent leur confiance déposée en lui, qu'il « fasse » ou qu'il ne « fasse » pas.

Le roi tient parole : ils sont ligotés et jetés au milieu de la fournaise annoncée, chauffée sept fois plus que d'ordinaire. Les serviteurs du roi ne cessent d'alimenter le feu. La flamme est tellement puissante qu'elle brûle à mort ceux qui ont la charge de les jeter dans le brasier.

Les trois hommes, eux, marchent, vivants, au milieu des flammes.

Ce Dieu-là, celui auquel ils font confiance, envoie un ange au beau milieu de nos fournaises. Quand nous sommes emmaillotés dans ce qui nous consume, il se tient auprès de nous et souffle « une fraîcheur de brise et de rosée ». Le feu n'est pas éteint mais on s'y promène désormais librement et même, on y chante. Le roi fait ce constat : « Je vois quatre hommes en liberté qui se promènent dans le feu ». Quatre hommes en liberté... De l'extérieur, aucun Dieu ne se donne à voir, aucun ange. Non : un homme parmi les hommes.

Comme je voudrais avoir l'infinie élégance de leur confiance à ces trois-là, moi c'est maille à maille dans ma vie que je tisse laborieusement ce choix :

dieux de fanfare ou Dieu qui se tait en son amour,

dieux indéniables ou Dieu invérifiable,

dieux inévitables ou Dieu inapparent,

dieux des foules ou mon singulier Dieu amoureux,

quatrième homme avec moi dans ce qui me consume